

## FICHE TECHNIQUE

Réalisé par  
John Carroll Lynch

Écrit par  
Logan Sparks, Drago Sumonja

Produit par  
Greg Gilreath, Adam Hendricks, John Lang, Logan Sparks, Drago Sumonja, Danielle Renfrew Behrens, Ira Steven Behr, Richard Kahan

Producteurs délégués  
Jason Delane, Lee Bill Harnisch, Ruth Ann Harnisch, Charles Duffy

Directeur de la photographie  
Tim Suhrstedt  
Décors Almitra Corey  
Montage Slobodan Gajic

## FICHE ARTISTIQUE

Lucky - Harry Dean Stanton

Howard - David Lynch

Bobby Lawrence - Ron Livingston

Dr. Kneedler - Ed Begley, Jr.

Fred - Tom Skerritt

Joe - Barry Shabaka Henley

Paulie - James Darren

Elaine - Beth Grant

Loretta - Yvonne Huff

Lee Vincent - Hugo Armstrong

Bibi - Bertila Damas

Pam - Pamela Sparks

Mouse - Mouse

Juan Wayne - Ulysses Olemdo

Victoria - Ana Mercedes

Debbie - Sarah Cook

Frances - Amy Claire

Woman With Walker - Ottie Feder

Fiona - Fiona

## LE RÉALISATEUR

John Carroll Lynch

Originaire du Colorado, J.C Lynch décroche son premier rôle au cinéma dans Fargo des frères Cohen, aux côtés de Frances McDormand. Il était alors membre de la Guthrie Theater Acting Company à Minneapolis.

Depuis, il travaille régulièrement au cinéma, à la télévision et au théâtre. J.C Lynch est connu pour interpréter des personnages d'une grande diversité dans des genres tout aussi variés – comédie, drame, thriller, mélodrame, horreur...

Avec 55 films à son actif, J.C Lynch a eu la chance de jouer sous la direction de nombreux réalisateurs de renom : Clint Eastwood, Martin Scorsese, David Fincher, John Lee Hancock, Mark Ruffalo, Miguel Arteta, Pablo Larraín, Mick Jackson, Karyn Kusama, Albert Brooks, Seth Macfarlane et bien d'autres.

## LACTEUR

Harry Dean Stanton est un acteur de légende qui est apparu dans plus de 200 films depuis les années 1950.

Né dans l'Etat du Kentucky, Harry Dean débute sa carrière dans une production de Pygmalion à l'université. Il parfait ensuite son jeu à la prestigieuse Pasadena Playhouse et obtient son premier rôle au cinéma dans Tomahawk Trail en 1957.

Harry Dean multiplie les petits rôles à la télévision et au cinéma, parmi lesquels Rawhide et Bonanza, mais aussi Les aventures de Huckleberry Finn en 1960.

En 1967, Harry Dean obtient un rôle dans le classique Cool Hand Luke. Il enchaîne par la suite les projets : Kelly's Heroes de Brian G. Hutton, Dillinger de John Milius et Le Parrain II de Francis Ford Coppola. En 1979, il marque les esprits en interprétant Brett, premier condamné de Ridley Scott dans Alien, et continue d'œuvrer dans les classiques de science-fiction en incarnant un malin scientifique dans Escape from New York de John Carpenter (1981).

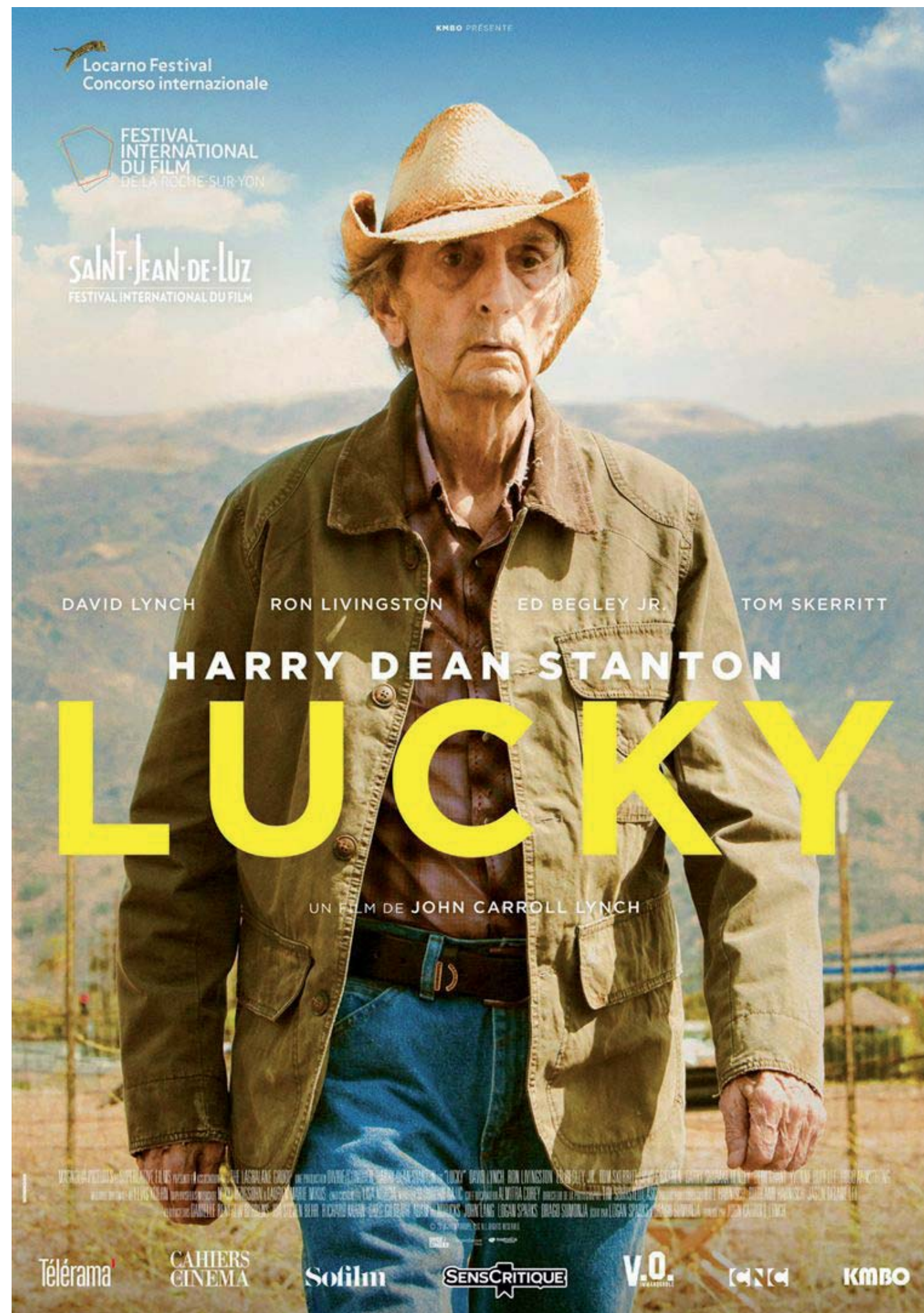
Wim Wenders lui donne ensuite le rôle principal de Paris, Texas en 1984, et, la même année, Alex Cox le met face à Emilio Estevez dans Repo Man. En 1986, Harry Dean surprend en jouant un père de banlieue pépère dans le film pour ado Pretty in Pink de John Hughes et Howard Heutch.

Dans les années 1990, David Lynch lui offre trois rôles mythiques : celui d'un détective funeste dans Sailor et Lula, celui de Carl Rodd dans Twin Peaks : Fire Walk With Me et celui de Lyle Straight dans Une histoire vraie. On a pu le remarquer également dans Las Vegas Parano de Terry Gilliam et La ligne verte de Frank Darabont.

Plus récemment encore, on peut retrouver les performances remarquables de Harry Dean Stanton dans The Pledge de Sean Penn en 2001, The Wendell Baker Story de Andrew et Luke Wilson et Alpha Dog de Nick Cassavetes en 2004. En 2005, il partage son talent dans You Me & Dupree de Anthony et Joe Russo, et donne sa voix au personnage de Balthazar dans Rango en 2011.

Il est aussi apparu dans quatre saisons de la série phare de HBO Big Love dans le rôle du patriarche polygame Roman Grant. Il fait son retour sur la chaîne en 2014 avec la série Getting On aux côtés de Daniel Stern et Laurie Metcalf. On a pu le voir également dans The Avengers de Joss Whedon, 7 Psychopathes de Martin McDonagh et Le dernier repart avec Arnold Schwarzenegger.

Une vie qui vient de s'achever à Los Angeles, le 15 septembre, à l'âge de 91 ans.



## SYNOPSIS

Lucky est un vieux cow-boy solitaire. Il fume, fait des mots croisés et déambule dans une petite ville perdue au milieu du désert. Il passe ses journées à refaire le monde avec les habitants du coin. Il se rebelle contre tout et surtout contre le temps qui passe. Ses 90 ans passés l'entraînent dans une véritable quête spirituelle et poétique.

## ENTRETIEN AVEC JOHN CARROLL LYNCH

**Qu'est-ce qui vous a attiré dans le scénario de Logan Sparks et Drago Sumonja ?**

Tout d'abord, je trouvais le scénario très drôle. J'aimais les dialogues, les personnages et le sentiment communautaire qui s'en dégageait. Les habitants de cette petite ville acceptent tout le monde – même ceux qui, comme Lucky, pensent qu'ils n'en font pas partie. En lisant le scénario, j'ai eu vraiment le sentiment d'être en train de faire connaissance avec quelqu'un. Quelqu'un de dur en affaires. C'est un personnage qui arrive à un moment de sa vie où il doit faire face à sa mort prochaine et se retrouve confronté à la solitude.

**Comment Harry Dean Stanton est-il arrivé dans le projet ? Est-ce que l'histoire a été écrite en pensant à lui pour le rôle de Lucky ?**

L'histoire a été totalement pensée pour Harry Dean dans le personnage de Lucky. Le scénario a été écrit comme une sorte de lettre d'amour pour l'acteur et pour l'homme. Le film s'inspire beaucoup de la vie de Harry, de sa personnalité, de ses anecdotes, en ce sens il est quasi biographique. Logan Sparks, le co-scénariste du film, est un vieil ami de Harry, donc l'inspiration est venue de là aussi.

C'était une immense responsabilité d'imaginer le film à partir de la vie de Harry. Car c'est celle d'un homme qui se rend compte que le reste de sa vie ne se compte plus qu'en mois ou en semaines, et non plus en années ou en décennies.



On voulait que ce voyage reflète cela, mais sans avoir recours à des trames scénaristiques usées du type "bucket list". Lucky ne va pas braquer une banque et ne saute pas d'un avion en plein vol car, même si ça aurait été fort dramatiquement parlant, le changement vient de l'intérieur.

**Pouvez-vous nous parler des autres acteurs ? Comment avez-vous fait pour réunir tout ce monde ?**

David Lynch et Ed Begley connaissent très bien Harry, donc ils sont arrivés sur le projet tout naturellement. Leurs rôles ont été écrits en pensant à eux d'ailleurs. On doit tout à Logan sur ce point.

Pour le reste, je le décrirais comme un casting "Rolodex". La plupart des acteurs ont été choisis par relation et les autres ont passé un petit casting.

J' imagine que ce qui les a attirés dans le projet, c'était le désir de célébrer Harry Dean à travers le film. Toujours est-il que c'était le cas pour moi.

**Comment avez-vous vécu la transition acteur / réalisateur ?**

J'avais envie de réaliser un film depuis longtemps, j'étais donc très reconnaissant que Drago et Logan me proposent leur scénario. Ils m'ont tout de suite fait confiance.

J'ai toujours été attiré par la narration et la construction d'un récit, c'est d'ailleurs ce que j'ai étudié à l'université. Parce que c'est une chose de comprendre une histoire quand on la lit, mais quand on passe du côté de la réalisation, il faut réussir à l'orchestrer. C'est comme un pont. Pour assembler un pont, il faut créer tous les dispositifs qui vont permettre sa construction. C'est ce que font les réalisateurs et les producteurs pour un film.

Il faut tout penser et imaginer pour permettre à la machine cinématographique de s'assembler et de donner forme à l'histoire. C'était quelque chose de complètement nouveau pour moi. Instinctivement, j'ai tendance à penser une histoire à travers un personnage. Le plus dur, finalement, a été de diriger tout le monde, de gérer les crises et les egos. C'était une expérience difficile et douloureuse, mais très excitante. Je me suis éclaté.

**Beaucoup d'acteurs qui passent à la réalisation s'offrent un rôle dans leur film. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez envisagé, jouer un des personnages, ou l'intention était dès le départ de rester uniquement derrière la caméra ?**

Je pensais prendre le rôle de Joe au départ. Mais je me suis vite rendu compte que ce n'était pas une bonne idée quand j'ai vu tout ce qu'il y avait

à faire. Le film n'avait pas besoin de moi comme acteur pour trouver des financements. Il me paraissait donc plus sage de ne pas jouer.

De plus, je voulais que cette ville reflète le monde dans lequel on vit. C'était important pour moi qu'il y ait de la diversité dans le film. Et puis, faire jouer Joe par Barry Shabaka Henley est vite devenu une évidence. N'importe qui serait heureux de l'avoir dans son film.

**Vous passez non seulement d'acteur à réalisateur avec LUCKY, mais vous y dirigez aussi un célèbre réalisateur. Comment s'est passée la collaboration avec David Lynch ?**

David était bienveillant et prêt à tout. Il est venu pour jouer, point barre. Je pense que, lorsqu'il est sur un tournage comme celui-là, il se comporte un peu comme l'acteur qu'il aurait aimé diriger. J'ai beaucoup appris sur le métier d'acteur en travaillant avec lui en tout cas.

Un jour, par exemple, j'avais beau lui expliquer pourquoi cette réplique était dans le scénario, il n'était pas convaincu. Il n'est pas rare sur un tournage de voir un acteur en difficulté demander conseil à un autre acteur. David Lynch a joué ce rôle de conseiller. Harry s'est tourné vers David et lui a demandé : "tu comprends ça?" et David a acquiescé. Harry a alors renchéri : "Mais qu'est-ce que ça veut dire?" et, à ce moment-là, David a eu une réaction qui m'a énormément surpris : il est venu vers moi et m'a laissé sa place, en disant à Harry que ce n'était pas à lui de répondre. J'ai été très touché par ce geste et le respect qu'il avait pour moi. Harry a joué la scène et on est passé à autre chose. Il s'est avéré au moment du montage que Harry avait raison : cette scène n'était pas nécessaire. Il connaît bien son métier.

**Lucky est quelqu'un de très solitaire. Pourtant, tous les habitants de la ville ont de l'estime et de la tendresse pour lui. Selon vous, comment Lucky ressent-il tout ça ?**

C'est comme si les habitants de la ville connaissaient mieux Lucky qu'il ne se connaît lui-même. Il ne se voit pas comme un membre de la communauté, alors qu'il en fait entièrement partie. Lucky souffre, comme tout le monde, de cette illusion d'indépendance.

Il est comme Boo Radley en quelque sorte. Il passe ses journées à errer dans la ville et il se fiche de tout le monde, alors que les autres, au contraire, sont plutôt attachés à lui.

**Comment décririez-vous le personnage de Lucky ?**

Lucky est un solitaire, un amoureux des puzzles et des jeux. Il aime croire qu'il est maître de son destin. Il a confiance en lui, en son autonomie, et se croit bien plus intelligent que les autres. Mais dès qu'il doit faire face à sa propre vulnérabilité, sa première réaction est de pester et de se renfermer dans cette sorte d'autosuffisance, en rejetant toute connexion humaine.

**Où s'est déroulé le tournage ?**

On voulait que Harry puisse dormir dans son lit tous les soirs. On a donc tourné presque entièrement au nord de Los Angeles, dans le désert. On a ensuite passé la dernière journée de tournage en Arizona, à Crave Creek, pour filmer ces paysages désertiques avec le Saguaro. Et la tortue !



**Est-ce que le budget restreint du film a été une contrainte pour vous ? Est-ce que vous avez ressenti une certaine urgence, ou le besoin d'avoir à filmer le plus de choses possibles en un temps limité ?**

Peu importe le budget, que ce soit 200 millions ou 20 dollars, je crois qu'il y a toujours ce sentiment d'urgence. Ceci dit, tourner en 18 jours a été un vrai challenge.

Mais notre principale préoccupation était de préserver l'énergie de Harry. Je me souviens avoir déjà joué le rôle principal dans un tournage de 18 jours comme celui-ci où j'étais dans chaque scène et c'était épuisant. Et pourtant, j'ai à peine plus de la moitié de l'âge de Harry !

On a donc essayé de créer un planning avec le moins de longues semaines possible. On voulait vraiment conserver au mieux sa forme, mais il nous arrivait parfois d'échouer.

Pour les scènes où on le voit marcher, par exemple, Harry parcourait au moins 5 km par jour en comptant les répétitions, alors qu'il faisait 37 degrés dehors. Et ça c'est juste pour ce qu'on voit à l'écran.

Il nous a vraiment tout donné.